



LA

GRANDE

HISTOIRE

Préambule

Le présent document est établi sur la base de références écrites mais aussi à partir de transmissions orales qui peuvent alors incorporer une certaine subjectivité.

Ce document est réservé à un usage strictement consultatif dans le cadre de la sphère privée.

Toute reproduction ou citation devra explicitement et obligatoirement recueillir le consentement écrit de l'auteur. En aucun cas, ce texte ne peut constituer un témoignage judiciaire de valeur.

La Maison Sevessand

est le témoin immortel des générations qui s'y succèdent dans le temps.

La maison et son environnement immédiat sont conçus par et pour ses occupants qui les font évoluer au fil du temps et, tour à tour, aménagent, adaptent, transforment, rénovent pour en tirer le nécessaire optimum à leur subsistance.

La Maison SEVESSAND s'inscrit et vit dans le présent.



La maison, côté sud, 1999

Aujourd'hui, nous voulons perpétuer ce que la maison a toujours été : une maison vivante, au service des hommes et des femmes qui l'habitent, en harmonie avec son environnement.

Cela passe par une conscience et un travail quotidien au niveau des autonomies énergétiques, alimentation et eau.

La Maison est une ferme traditionnelle de l'entrée de la vallée du Beaufortain.

Elle se caractérise par :

- ♦ sa toiture imposante et pentue. 45°, à l'origine recouverte en chaume de seigle (jusque dans les années 30) qui héberge la grange à foin;

- ♦ son rez-de-chaussée aux murs épais de 80 à 100cm, en pierre locale et qui partage la maison quatre secteurs :

la « majon », partie anciennement habitable et lieu de l'actuel gîte 2010. En été, toute la partie côté vallée est habitée : « pêle et majon » sont occupés.

1) le « pêle », pièce unique de regroupement de la famille en hiver. Ceci libérant « majon » pour l'hiver.

2) puis l'étable appelée écurie à l'amont, enterrée.

4) les étages servant de grange à entreposer à la fois le foin et les réserves de paille de seigle permettant de refaire le toit par bandes.

A l'entrée de la grange se trouvait le « choua », aire de battage des céréales de montagne (seigle, avoine et orge).

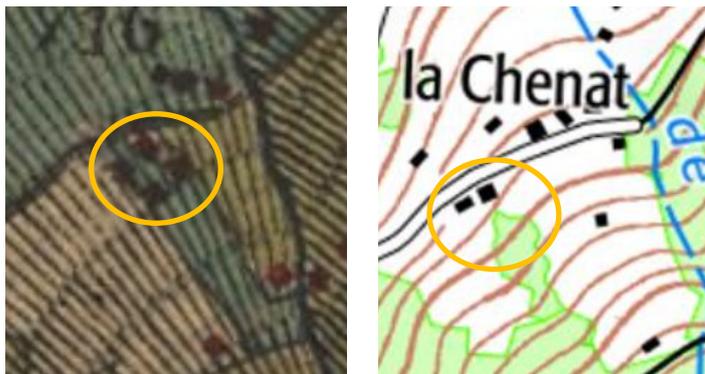
L'étage, au dessus de l'habitation constitue la grange. Sous la toiture, elle se réchauffe vite et est très bien ventilée. Elle est utilisée pour le séchage et le stockage du fourrage destiné aux bêtes. Nos ancêtres ont compris qu'une épaisseur de foin en dessus de leur tête apporte un pouvoir isolant appréciable lors de la saison froide !

La grange est composée de sous-étages : les « béyuards » sur lesquels on y montait et étalait le refoin (regain) d'automne lorsque la rosée ralentit son séchage en extérieur. Au sol, d'astucieuses trappes (les « denues ») permettent de déverser le foin directement

dans les mangeoires des vaches. Egalement, un trou de la taille d'un poing dans le mur entre la maison et l'écurie permettait d'être informé d'un problème dans l'écurie.

Les larges dépassées de toit permettent en été comme en hiver de passer de la maison à l'écurie puis à la grange sans s'exposer aux intempéries.

Bien que l'on retrouve l'inscription 1814 sur jambe de force de la panne faîtière de la maison, la construction semble être



bien antérieure à 1814. Le bâtiment figure déjà sur le premier cadastre du Piedmont-Sardaigne, la « Mappe Sarde » achevée en 1738. Sarde puisqu'à cette époque, la Savoie appartenait au Royaume de Piedmont-Sardaigne. Elle n'était pas française !

Il est raconté qu'au début des années 1800 (vers 1810 ?), un incendie partant des « Nants » aurait décimé tour à tour 3 habitations : celle des Nants, des Combaz juste à côté et ici, à la Chenat. La mention 1814 correspondrait vraisemblablement à une reconstruction.

Lors de travaux devant la façade principale, nous avons retrouvé des bois brûlés enfouis pouvant témoigner de ce sinistre.

Sur la carte d'état major de 1860 nous retrouvons les mêmes implantations de bâtiments que sur la Mappe Sarde.

Aujourd'hui (carte IGN de droite, on relève 2 bâtiments de référencés alors qu'il y en avait 4.

L'administration de l'époque a certainement dû reporter une maison (maintenant la ruine accueillant notre jardin) et son grenier en contre-bas (agrandi par la suite) et la maison actuelle et son grenier.

A noter que le chemin de Queige aux Pointières, passant devant la maison ne serait pas implanté au bon endroit. Quelque chose semble ne pas correspondre ...

La famille Seveessand

La famille SEVESSAND figure dans l'état civil de Queige depuis le début des années 1700.

Ce fut Jean, un paysan originaire de la

vallée de la Maurienne qui le premier serait venu proposer ses services aux paysans pour garder des bêtes sur la commune.

En revanche, nous savons qu'en Maurienne existent encore des familles portant le nom de « CHEVEYSSANT ». Certainement de très lointains « cousins ».

Certains prétendent que l'origine du nom de famille serait de l'association de la « sève » de l'arbre et du « sang » des hommes. Allez savoir ...

La sixième génération de SEVESSAND est installée à la Maison SEVESSAND.

En 1895, Louis Jean-Marie (couramment appelé Jean-Marie) achète pour la somme de 1 300 Francs la propriété et la maison de la Chenat aux consorts CORDIER, propriétaires à l'époque.

Jean-Marie était à la fois paysan et instituteur. Il a notamment enseigné à l'école de Bonnecine (direction Villard sur Doron). A l'époque, l'instruction n'avait lieu que quelques mois l'hiver.

La femme de Jean-Marie, Philippine en plus de l'aider aux travaux des champs et de la maison officiait aussi comme matrone (accoucheuse, sage-femme) sur le secteur.

Dotés d'un niveau d'instruction, d'un bon sens paysan et d'une certaine « curiosité », Jean-Marie et Philippine ont 7 enfant dont aucun n'est décédé dans sa jeunesse !

Louis Alexandre naît le 30 mai 1877. Il



est le premier enfant de Jean-Marie et Philippine. Suivront Jeannne Françoise (1880), Joseph Alexandre (1882), Joseph Félix (1885, blessé et totalement invalide, gazé durant la première guerre mondiale), François Dosithee (1887, tué durant la première guerre mondiale), Françoise Pauline (1889) et Joséphine (1891 ?).

Ils habitent la grosse bâtisse sise et encore existante au hameau de Marolland.

Enfant, Louis est instruit par son père, Jean-Marie qui voit en lui un futur prêtre. Pour parfaire son instruction, il l'envoie à au château des Vanches, école tenue par des prêtres où Louis arrondit son écriture, affine sa maîtrise du français, du latin et des mathématiques.

Finalement, il n'épousera pas la carrière ecclésiastique promise. Louis se marie Marie-Victorine MARIN MATHOLAZ.

Il est vraisemblable qu'en tant qu'aîné de sa famille, il obtient le droit d'occuper la maison de La Chenat. C'est ici, à la maison qu'il s'installe avec son épouse et que naît en 1902 son premier enfant, Albert.

Malheureusement, en 1906, l'arrivée de son second enfant, Clotilde est compliquée. Sa fille naît prématurément blessant mortellement Marie-Victorine qui décède des suites de l'accouchement.

Privée de sa mère, entre deux tétées de lait de chèvre, Clotilde vit ses premiers jours protégée dans une boîte à chaussures remplie de laine grasse de mouton glissée sous du poêle 4 trous en guise de couveuse ! Clotilde vécut 96 ans !

Dans un immense chagrin et avec autant de larmes, Louis enterre son épouse, Marie-Victorine. Sa belle-mère, MARIN-MATHOLAZ de Molliessoulaz le reconforte dès la sortie de la messe en lui disant : *« faut pas pleurer ainsi, une fille, j'ai encore une autre. Tu n'as cas la prendre »*.

La famille MARIN-MATHOLAZ est une famille très nombreuse ! 17 enfants sont nés. 15 demeurent vivants ce qui faisait dire à tous les frères d'Emile : *« nous sommes quatorze sans 'mile »* (quatorze sans Emile).

Dans cette famille, un enfant est né pendant des labours. La mère a couru jusqu'à la maison, accouché préparé le repas avant d'aller chercher les hommes pour leur dire : *« regardez dans le tiroir de commode, il y en a encore un autre ! »*. Le nouveau-né dormait dans un tiroir.

Louis épousa Louise Léonie appelée Léonie.

En plus d'Albert et Clotilde nés de Marie-Victorine, Louis et Léonie auront 4 autres enfants : Marcelle (1908), Henri (1914), Emile (1918) et Alice (1921).

A la mort de son père en 1918, Louis hé-

rite de la propriété de La Chenat. L'acte notarié du 26 mai 1923 lui confère la propriété pour une valeur de 1500 francs.

Albert, le frère aîné d'Alice savait confectionner et rénover les toitures en chaume. Vers 1956, pendant l'hiver, le vent avait bousculé une partie de la toiture en chaume. Il fit un reprise avec des « mognes » en seigle au sommet de la toiture de la maison. Pour redescendre il utilisa sa bonne vieille technique de la glissade sur les fesses qui le faisait beaucoup rigoler !

Les toitures en chaume de seigle étaient typiques du bas de la vallée. Le seigle, semé à l'automne était moissonné courant août. Battu à la main au fléau, le grain était moulu chez Daniel MOLLIEX-DONJON, au moulin de Molliessoulaz, et la farine servait essentiellement pour le pain alors que les tiges servaient pour les toitures.

Henri était un « original créatif » peu en accord avec son père. Il racontait les batailles d'eau froide avec ses frères Albert et Emile autour du bassin : « l'eau est froide et quand on recevait une bassine sur le ventre, cela nous coupait la respiration ! ». Il se remémore aussi ses visites chez le médecin : « il fallait descendre à Albertville et remonter. Tout ça à pied ! Autant dire que nous n'étions pas souvent malade ! ».

S'étant procuré une paire de ski, il partit faire une démonstration devant la maison, se cassa la jambe. Pour mettre une fin à cette histoire, Louis, son père prit les skis et les coupa à la hache sur le billot avant de les mettre au feu.

La ferme leur permet de vivre en autonomie. Ils y a l'eau de la source, amenée par des cheneaux en bois à travers le champ avant qu'un tuyau en plomb (!) soit installé puis d'être remplacé par un polyéthylène.

Ici, ils ne manquent de rien : un cochon, des poules, des lapins des chèvres pour avoir un peu de viande pendant l'hiver, des fruits des vergers, des légumes du jardin, œufs, farine de seigle, beurre, fromage, viande, fruits des bois, noix, châtaignes, et bois pour se chauffer.

Les partaient en alpage l'été et n'étaient à la ferme qu'en hiver.

Menuisier autodidacte, extraordinairement habile de ses mains, aisé en calcul, à l'écriture remarquable, Louis met à

profit les hivers pour fabriquer des meubles : buffets, tables de nuit, lits, caisses d'horloges, coffres, ... dont il reçoit commande de familles aisées d'Albertville. Dès le début 1900, il fabrique les portes et les fenêtres de la maison.

Note : l'horloge dans le gîte 1814 est une de ses œuvres.

Les portes du « pêle » et de « majon » déplacée pour l'écurie et fabriquées début 1900 sont toujours en place.

Avec le développement de l'hydroélectricité (la centrale de Queige date de 1907), Louis fait installer l'électricité, dès le vers 1927. Ceci lui permet d'investir dans un moteur électrique afin de faire tourner quelques outils : scie circulaire et scie ruban.

En 1904, il construit la « boutte ». Ce frigo naturel où coule un filet d'eau permet de maintenir au frais le lait et le beurre.

A l'époque le bassin est en châtaignier. Louis fera un moule de coffrage en béton et coulera le bassin en 1932. Le moule servira pour coffrage d'autres bassins dans le voisinage.

L'hiver, il aménage son atelier dans la partie « pêle » inoccupée à cette saison.

Louis maîtrise la fabrication des tonneaux méthode « douve ajustée sur mesure, non chauffée ». Il fabrique aussi le baquets en bois appelées « cornues » en raison de leurs deux poignées permettant leur transport. Ces cornues sont réputées chez les vigneron de la plaine qui en passent commandent pour leurs vendanges.

Dans les années 1950 (avant la dévaluation de 1960), les cornues se vendent 3500 francs pièce.

Du fait de connaissances acquises pendant ses études, certainement en médecine et anatomie, Louis dispense aussi ses services à la fois comme vétérinaire et comme boucher. Il est demandé pour soigner les animaux. Puis, (lorsque cela se passe mal) abattre et découper les bêtes ; les plus petites comme les plus grosses. Son expertise dans l'abattage et le découpage des animaux en font aussi sa réputation.

Fin gestionnaire, autodidacte, jamais à cours d'argent, il investit ses économies

dans l'achat de parcelles dans et en dehors de sa propriété afin d'en donner plus de continuité.

En 1926, il rachète à Paul DONNAZ deux parcelles enclavées au sein de sa propriété : la grange (dont le mur est encore visible au sud de la maison) qu'il démontera, transportera sur son dos et remontera plus haut (lieu dit « Grange Neuve »).

En 1938, il rachète deux parcelles à Joseph COMBAZ. Ces deux parcelles se situent au milieu de ses prés. Depuis quelques années déjà, Louis priait Joseph de les lui céder. Mais Joseph résistait jusqu'au jour où il dit à Louis : « si tu m'en donne tel prix, je te les laisse ». Le prix lui semblant acceptable, pris au mot Joseph COMBAZ, il lui posa la somme d'argent dans les mains. Joseph soucieux de préserver son honneur ne put mot dire et accepta la vente.

Alice, la dernière fille de Louis Louis naît à la Maison Sevevand le 8 juin 1921. Studieuse, elle va à l'école jusqu'à l'obtention de son certificat d'études (Premier prix de français et second prix général du canton).

Devant le potentiel scolaire d'Alice, la « Zebie » tenancière du bistro l'encouragea à continuer les études.

A cette époque, les femmes restaient à la maison.



Alice raconte que pendant la pause de midi, en hiver, elle aidait son père à ranger l'atelier, balayer ou faire tourner manuellement les quelques machines qui servaient à confectionner les meubles à destination des clients.

Manuellement car il ne fallait pas dépenser trop d'électricité. La scie à ruban avait une telle inertie si bien que, pour une simple coupe, la lancer à la main suffisait.

Peu pressée de se marier, Alice épouse finalement en 1947, à 26 ans, François SEVESSAND son cousin.

Elle conserve ainsi son nom de famille qui lui a toujours été cher !

Né le 20 mars 1915, François est le fils de François Dosithée, né en 1887 et

frère de Louis.

En service au sein du 97^e régiment d'infanterie, François Dosithée (photo lors de sa mobilisation) fut tué dès les premiers



mois de la guerre, le 02 octobre 1914 à Wancourt, dans le Pas de Calais. Il ne verra jamais sa femme, Cé-

cile, donner naissance à son second enfant, conçu avant la mobilisation.

Alice et François habitent d'abord au village de Queige dans une maison de la famille FOSSERET (Cécile, maman de François).

Après le décès de Louis, le 22 octobre 1962, Alice hérite de la maison de la Chenat. Ils projettent de s'installer à Marolland pour y mener leur vie d'agriculteurs.

Il s'y installent en 1968.

François SEVESSAND était en charge du syndicat agricole local. Il passait des commandes de tôles pour les familles désireuses de remplacer leur toiture.

Les tôles provenaient des forges de Strasbourg. 1040 francs (avant dévaluation de 1960) l'unité !

Les tôles étaient frappées « FS » et comme François SEVESSAND était à l'origine des commandes, certaines personnes ont cru que la marque FS correspondait à ses initiales !

A l'été 1970, un violent orage et une énorme rafale de vent vient arracher le pan toiture nord-est de la maison qui s'envole comme une aile d'avion pour atterrir dans le grand pré en dessous. Par la même occasion, le toit du grenier s'est aussi envolé.

Chaque onde de tôle a été détordue et reformée au marteau et à la main avec l'aide d'un gabarit fabriqué par Léon DEVILLE.

Le grenier voit sa superficie doublée en aplatissant les deux pans de sa toiture ; prémices du bâtiment actuel !

La maison subit une importante rénovation en 1972 avec le percement d'une porte d'entrée plus haute, de fenêtres plus larges, (le bétonnage du trottoir

ayant été fait en 1969), carrelage et et crépi intérieur ainsi que l'aménagement de l'écurie.

En mai 1968, Alice est de retour dans sa maison avec son mari François et ses enfants Jean-Claude (1948—père de Christophe), Gisèle (1949), Christiane (1950) , Marie-Claire (1953) et Odile (1958) .

Alice et François vivent de la ferme avec 5 à 6 vaches, veaux, moutons, chèvres, lapins, poules et dindons jusqu'en 1984.

Souvent, en été, les « cousins d'Albertville », enfants de la



sœur d'Alice, Marcelle (famille CLERC) viennent en pension à la Chenat. Afin de vérifier qu'ils se portent bien et prennent de l'embonpoint durant leur séjour, Louis pèse les enfant sur la balance romaine (toujours en état) à leur arrivée puis à leur départ !

Louis, n'était jamais à court d'une bonne farce. Il leur confectionnait ces friandises maison dont lui seul avait le secret : des crottes de chèvre enroulées dans un papier de bonbon. De quoi vous faire définitivement passer l'envie de bonbons pour les vacances !

La dernière vache vendue en 1984. L'écurie est alors vidée. C'est l'heure de la retraite pour Alice et François.

Alice a eu beaucoup de peine à se séparer de ses dernières vaches. Peu après leur vente, avec son mari, ils ont rendu visite à « leurs vaches » maintenant propriété d'un agriculteur de Notre Dame de Bellecombe. Elle raconte que « les vaches avaient levé le nez de l'herbe et senti l'air. Elles nous avaient bien reconnus ! »

En 1983, les biens sont partagés entre les enfants d'Alice et François. La maison SEVESSAND revient à Christiane. Le

Grenier attenant à Gisèle. Alice conserve l'usufruit de l'ensemble.



Atteint d'un cancer de la gorge, François décède en juillet 1988.

Alice ne quitte pas sa maison natale ! Elle fleurit la maison qui se voit très souvent primée au concours départemental des maisons fleuries.

Elle occupe son temps libre en tant que présidente de l'association de Queige

« les Agathines ».

Cette association tire son nom de Sainte Agathe, patronne de la paroisse de Queige.

Seules les femmes « déguisées » sont admises aux « Agathines » ! Tous les 5 février, jours de la Sainte Agathe, les dames s'offrent un banquet durant lequel elles dégustent des pâtisseries en forme de sein. Le sein de Sainte Agathe. Les messieurs n'y sont admis qu'en après midi, uniquement pour danser lors du bal !

Ce cercle féminin original et ancestral lui valu un reportage dans le JT de 13 h sur TF1.

Début des années 1989, afin d'améliorer le confort d'Alice, Christiane profite des travaux d'adduction d'eau potable de la commune pour percer le mur de l'écurie et ouvrir une salle de bains et un WC et installer un assainissement individuel. S'il y a toujours eu l'eau courante à la Maison, le WC à eau constitue là une première !

En 1999, Christiane propose à Christophe -dont elle est la marraine- de lui vendre la maison. Annabelle et Christophe sautent sur l'occasion, ils achètent, se marient et empruntent une partie des 40 000 Francs la même année ! Entre l'été 2000 et décembre 2002, Annabelle et Christophe aménagent la moitié sud de la grange, maintenant gîte 1814.

Alice habite toujours ses appartements : « pêle et majon ». En hiver, elle chauffe uniquement la pièce de vie, la



« majon ». Sa chambre n'est pas chauffée. Elle dort sous d'épais édredons et peaux de mouton et avec une brique chauffée au four qu'elle dispose dans le lit vers 20 heures. Les nuits d'hiver, elle laisse toujours un verre d'eau sur sa

table de nuit. Pas pour boire ! Non ! Cela lui permettait de savoir s'il a gelé durant la nuit dans sa chambre !

Pendant près de 10 ans, Alice, Christophe et Annabelle habitent sous le même toit mais dans des logements distincts. Alice continue à faucher les talus, retourner et cultiver ses potagers, s'occupe de ses fleurs, fendre et empiler son bois. « C'est ma gymnastique » s'amuse-t-elle à répéter, elle qui est aussi une grande adepte de la gymnastique cérébrale avec les mots-fléchés. Alice aime aussi s'occuper des poules et du chat d'Annabelle et Christophe.

Alice répétait souvent : « certes la vie ici n'a pas toujours été facile. Cependant, nous n'avons jamais manqué de rien. Nous avons toujours été heureux. Content de ce que nous avons. Quand je vois nos vies maintenant : courir toute le temps, partout. Je préfère ce que j'ai vécu. »

En 2004, Loup, premier enfant d'Annabelle et Christophe naît à la Maison Sevessand. Cela représente une immense fierté pour



Alice ; à plusieurs titres : déjà son petit fils est né dans la même maison qu'elle et ses frères et en plus elle peut en profiter et le voir grandir au quotidien. Elle répétera souvent que Loup est son

« petit rayon de soleil ».

Agathe, sa sœur suivra à l'identique en 2007 décuplant la fierté d'Alice notamment avec la signification que transporte le prénom d'Agathe, patronne de la paroisse de Queige.

En janvier 2010, Alice s'éteint âgée de 89 ans. Et en ce jour de funérailles de janvier, juste en fin de cérémonie dans l'église de Queige, un rayon de soleil vient transpercer les vitraux pour n'illuminer que le cercueil d'Alice.

Annabelle et Christophe ne pouvaient se résoudre à fermer les volets de cette partie de la Maison Sevessand. Alors, entre le 15 avril et le 15 Juin, l'appartement d'Alice est entièrement rénové et transformé en Gîte. L'histoire du gîte 2010 prend toute sa signification comme son envol.

Au printemps 2013, Gisèle, la Tante de Christophe propose de vendre à Annabelle et Christophe son grenier avec le terrain attenant . Dans la foulée, à l'automne un garage souterrain est construit pendant qu'un projet de maison est réfléchi, conçu, détaillé et planifié.

L'année suivante, entre avril et août 2014, en lieu et place de ce qui fut et était le grenier, Annabelle et Christophe font place nette pour ériger leur maison contemporaine à très faible consommation énergétique (devenue bâtiment à énergie positive avec la pose de panneaux photovoltaïques). Une première du genre sur Queige et le Beaufortain.

Un déménagement à moins de 10 mètres de la Maison libère leur première habitation. Annabelle et Christophe ouvrent alors le gîte 1814 dans leur ancienne résidence.

1814, date affichée sur la charpente de la Maison Sevessand.

